

MAGAZINE

Le cinquantième anniversaire de l'invasion allemande en zone non-occupée

La conspiration des justes

Les Français qui, au péril de leur vie, ont abrité et sauvé des Juifs pendant la Seconde guerre mondiale sont restés des héros méconnus.

Comme à Prélénfrey, village du Vercors. Jo Guidi témoigne.

En novembre 1942, il y a cinquante ans, la paix et le silence du magnifique paysage alpin furent rompus par les bruits de ferraille des chars et camions de la Wehrmacht (et de ses alliés italiens) envoquant la zone non-occupée de la France, en réponse aux débarquements alliés en Afrique du Nord.

Nombre de Juifs, pris de panique à l'idée de la Gestapo, cherchèrent refuge dans des villages de montagne, dans l'espoir que ces villages passerait inaperçus. Quelle erreur! Un de ces villages, Prélénfrey-du-Gard (Isère) devint un haut-lieu de la Résistance silencieuse, de la "conspiration des justes".

Blotti dans les pré Alpes, le minuscule village de Prélénfrey-du-Gard, avec ses 200 habitants, son altitude de 1000 m, surmonté par une masse rocheuse de 1500 m de haut, faisait partie du Massif du Vercors, paraissant un refuge tout indiqué par ces temps dangereux.

Facilement accessible de Grenoble, à une trentaine de kilomètres (un tram allait de Grenoble au pied de la montagne), et à moitié caché au bout d'une route qui semblaient mener nulle part, qui habitait, enneigé l'hiver, le village devint tout naturellement et progressivement un refuge.

Si les habitants, ni les réfugiés, ne pouvaient prévoir que le Vercors lui-même deviendrait un champ de bataille, l'un des plus acharnés

même, de la Résistance durant l'été de 1944.

Le Vercors, champ de bataille

Grenoble, était un des principaux foyers de résistance en France, l'action s'étendant au Vercors, une chaîne montagneuse visible de la ville, bien qu'éloignée des centres de peuplement.

Les débarquements alliés de juin 1944 en Normandie avaient déclenché une série de batailles de la part de la Résistance à travers le pays. Les batailles du Vercors sont entrées dans la légende des hauts-faits d'armes du maquis. Les 3 500 maquisards, à court d'armement et de munitions, durent être ravitaillés par des parachutages exécutés par la US Air Force, parachutages pas toujours réussis. La Wermacht réagit par une politique de terre brûlée, avec des carnages et destructions énormes. Bien que les batailles du Vercors prirent place sur le versant opposé du Morisif par rapport à Prélénfrey, l'action déborda vers ce village.

La clandestinité

Dans les années d'avant-guerre, Prélénfrey devint un lieu de villégiature avec un petit nombre d'hôtels et un préventorium pour jeunes, lancé par André Guidi et sa femme Hélène.

Guidi, originaire de la Vallée de

la Roya, à la frontière italienne, s'était installé à Prélénfrey dans sa jeunesse et avait épousé la fille du patriarche du village. Le couple se mit à moderniser les lieux, installant l'électricité, le téléphone et d'autres aspects de la vie moderne.

Vingt ans plus tard, leur fils Georges (dit "Jo") devint le protecteur des réfugiés juifs. Il avait été le seul, à part un ou deux amis, qui avait osé rendre visite au possesseur de l'unique poste de radio assez puissant pour capter la BBC de Londres. Quand le temps de l'action vint, lui, ses parents et ses amis, étaient prêts. Cette situation ne s'était pourtant pas développée d'un jour à l'autre. Bien au contraire.

Les villageois n'avaient, tout d'abord, guère ressenti les secousses dramatiques qui avaient agité le pays à partir de l'effondrement de 1940, qui les fit tous pleurer, en passant par la période du Maréchal Pétain, appuyé par la plupart d'entre eux, une période s'achevant par l'entrée des troupes allemandes et italiennes dans la zone dite "non-occupée", en novembre 1942. A cette époque, le préventorium comptait entre 80 et 100 personnes, suivant les saisons.

A partir de 1943, des réfugiés commencèrent à se manifester au village, descendant du petit car de 13 places qui faisait la navette entre Grenoble et Prélénfrey, venant sur la recommandation d'amis, d'organisations, ou de médecins, tels les docteurs Grunwald, du centre anti-tuberculeux de Grenoble, les docteurs Lamy et Roget, également de cette ville, tous avec la même prière: "Je suis en danger. Cachez-moi!"

Plus vite que que fait, il fallut de l'ingénierie pour trouver des lits et de ravitaillement, ce qui devenait de plus en plus difficile, alors que le nombre des demandeurs augmentait. Jo et ses parents se mirent à l'ouvrage. Des abris furent trouvés, la nourriture également. Jo monta un moulin clandestin pour faire de la farine, il fallut aussi trouver un abri pour 15 maquisards armés. Ce qui fut fait.

Par la suite, Mme Guidi, la mère de Jo, et une infirmière juive résistante dont le rôle héroïque devait se manifester le 22 juillet 1944, eurent l'occasion de se rendre au refuge des maquisards, en rampant, afin de soigner des blessés.

Cette infirmière servit aussi de boîte à lettres aux maquisards etaida un lieutenant à s'échapper de la Gestapo. Tout le village savait que Prélénfrey était devenu un lieu d'asile pour 51 Juifs adultes, dont 20 enfants au préventorium. Pourtant la conspiration de silence fut complète. Personne ne parla. C'est ainsi que survécurent des gens dont certains devaient avoir des fonctions importantes après la libé-

ration, tel ce Marseillais, futur archiviste national, ou ce médecin de Compiegne.

Toutefois, certains villageois et maquisards payèrent cher, arrêtés, maltraités, exécutés. Parmi ceux qui furent arrêtés se trouvait un Italien du nom de Baldoni, père de six enfants, dont la conduite en cellule fut impeccable et qui devait payer de sa vie à Dachau le 23 février 1945.

Le 22 juillet 1944

La date du 22 juillet 1944 ne sera jamais oubliée par les survivants. La veille au soir, les jeunes du village étaient allés de maison en maison saluant l'air du Duc de Chevreuse, un code convenu pour donner l'alerte.

Voici le témoignage de Jo: "si Prélénfrey n'a pas brûlé et nous n'avons pas été fusillés le 22 juillet 1944, ce fut grâce à Anne O.

Le 22 juillet au matin, Prélénfrey est investi par 300 Allemands. A 10h30, il faut que tous les hommes de 16 à 60 ans soient sur la Place. Une demi-heure après nous sommes trente-deux à être alignés contre le mur de l'école, face aux mitrailleuses, nous attendant à être fusillés. A ma gauche, Braudly, un jeune Breton que je cachais et qui priait tant qu'il pouvait; à ma droite, Baridon qui, lui, priait d'une autre manière... par des profanités.

J'étais au milieu de mes deux zébrés, l'un qui prie, l'autre qui jure. Que fallait-il faire? Je tourne la tête et c'est ce que je vois: Deux soldats allemands qui poussent la brouette de ravitaillement du préventorium et Anne qui leur donne des ordres.

Les soldats qui braquaient la mitrailleuse nous sur parlent polonois entre eux et Anne, la résistante, réussit à les convaincre que tous les enfants du préventorium sont tuberculeux, que tous les gens alignés contre le mur sont des paysans, et que les camions du maquis sont partis depuis 7 h du

matin. Du coup l'on nous a emmenés à la Gestapo. Dire que je n'avais pas eu peur serait mentir, surtout quand l'on me passait le revolver derrière les oreilles.

Je passais entre deux amis et étais le seul à être déculotté. Or je n'étais pas circoncis, alors que mes deux voisins l'étaient! L'on me demanda s'il y avait des Juifs et je dis qu'il n'y en avait pas un seul à Prélénfrey, que tout le monde allait à la messe. Le 22 août au matin, grand bruit sur la Nationale 75. Les Américains sont là. Ce fut la fête. C'est tout."

La récompense des justes

La paix apporta sa récompense aux justes, car après la guerre, un congrès international de la jeunesse juive s'est tenu à Prélénfrey.

Mieux encore, écoutons Jo aujourd'hui: "Le préventorium a fermé ses portes en 1963. En 1965, j'ai des colonies juives, dirigées par le rabbin Asbach de Strasbourg. Par la suite, j'ai travaillé avec le Youd Habonim de Marseille et le Beni Akiva de France, ainsi que celui de Belgique, tout comme avec le mouvement de Betar". Ironie du contraire: "Moi qui ne suis ni croissant, ni religieux, j'agis exactement dans le sens contraire de mes pensées, afin que les autres puissent penser librement".

David Klugman, président des Anciens Combattants de la Californie du Nord.

(*) Note de l'auteur: Joseph Kessel a mentionné dans un livre un incident proche de Prélénfrey, dans lequel un maquisard, sur le point d'être exécuté, s'aperçoit que les soldats "allemands" conversaient en russe. Le maquisard, d'origine russe, leur lance: "Pour l'amour de dieu, ne tirez pas". Eberharts, les soldats ne tirent pas et le prisonnier en profite pour sauter du talus et disparaître.

Georges (dit "Jo") Guidi et ses parents abritèrent des Juifs et des maquisards.

Le portrait de Georges Guidi et de ses parents, Hélène et André, est visible à droite.

Toutefois, certains villageois et maquisards payèrent cher, arrêtés, maltraités, exécutés. Parmi ceux qui furent arrêtés se trouvait un Italien du nom de Baldoni, père de six enfants, dont la conduite en cellule fut impeccable et qui devait payer de sa vie à Dachau le 23 février 1945.

Le 22 juillet 1944

La date du 22 juillet 1944 ne sera jamais oubliée par les survivants. La veille au soir, les jeunes du village étaient allés de maison en maison saluant l'air du Duc de Chevreuse, un code convenu pour donner l'alerte.

Voici le témoignage de Jo: "si Prélénfrey n'a pas brûlé et nous n'avons pas été fusillés le 22 juillet 1944, ce fut grâce à Anne O.

Le 22 juillet au matin, Prélénfrey est investi par 300 Allemands. A 10h30, il faut que tous les hommes de 16 à 60 ans soient sur la Place. Une demi-heure après nous sommes trente-deux à être alignés contre le mur de l'école, face aux mitrailleuses, nous attendant à être fusillés. A ma gauche, Braudly, un jeune Breton que je cachais et qui priait tant qu'il pouvait; à ma droite, Baridon qui, lui, priait d'une autre manière... par des profanités.

J'étais au milieu de mes deux zébrés, l'un qui prie, l'autre qui jure. Que fallait-il faire? Je tourne la tête et c'est ce que je vois: Deux soldats allemands qui poussent la brouette de ravitaillement du préventorium et Anne qui leur donne des ordres.

Les soldats qui braquaient la mitrailleuse nous sur parlent polonois entre eux et Anne, la résistante, réussit à les convaincre que tous les enfants du préventorium sont tuberculeux, que tous les gens alignés contre le mur sont des paysans, et que les camions du maquis sont partis depuis 7 h du

**Abonnez-vous à
FRANCE-AMÉRIQUE et recevez
en cadeau le guide des restaurants
France-Amérique**

Vous pouvez nous retourner ce coupon accompagné de votre chèque, ou nous téléphoner votre commande en utilisant votre carte de crédit Visa ou Mastercard.

Tarifs abonnements pour les particuliers :

- Un an (52 n°) \$42 Six mois (26 n°) \$25
- Tarif étranger, un an (52 n°) \$62

Tarifs abonnements Etudiants et Professeurs :

- Un an (52 n°) \$35 School year (39 n°) \$32
- Six mois (25 n°) \$23 Semester (18 n°) \$18

(Tarifs groupés : nous consulter)

NOM.....

ADRESSE.....

TELE.....

VILLE.....

ETAT.....

ZIP CODE.....

330 West 42nd Street, suite 2600, New York, NY, 10036

Tel. (212) E29 4450. Fax. (212) 629-4463.